

ANTOINE LEONIDAS HURTUBISE.

Dans les siècles barbares où le droit n'était qu'un vain mot, où la force seule était en honneur, l'humble artisan qui s'évertuait à produire n'avait guère la liberté de jouir du produit de son travail, et il attirait encore bien moins l'attention des historiens qui ne l'estimaient pas au dessus des animaux domestiques qui servent et nourrissent le genre humain. La civilisation, en nous apprenant à respecter le travail utile a non seulement rétabli la justice ; elle a amené ce merveilleux progrès matériel, cette multiplication des richesses qui constituent le trait caractéristique de notre époque, et qui ne sont que la conséquence de l'hommage rendu aux travailleurs. En effet, dès qu'il y a eu profit et honneur à inventer de nouveaux instruments de production, à exploiter la terre et ses ressources naturelles, à faciliter le commerce, les hommes de talents n'ont plus dédaigné de se livrer à l'industrie et la société a profité de leur intelligence. De ce progrès, il découle une autre conséquence ; c'est que pour réussir parmi tant d'hommes instruits, énergiques et intelligents qui se livrent au commerce et à l'industrie, il faut être soi-même doué de qualités très élevées. Les batailles qui se livrent dans les champs du commerce ne demandent pas moins de perspicacité, pas moins de fermeté, pas moins d'audace, que celles de la guerre ou de la politique ; toires commerciales sont gé-



leurs concitoyens et à leur raux et les grands orateurs. nos jours doit s'occuper de et l'industrie comme de ceux oppelle la scène publique. HURTUBISE, échevin de la cité nos commerçants heureux un riterait le plus d'être étudiée succès légitime dans les af- jeunesse ce que peut accom- en ce pays. Pourtant M. homme, car il ne dépasse pas Il est né dans la paroisse de bly en 1855, de parents émi-

M. ANTOINE-LEONIDAS de Montréal est entre tous de ceux dont la carrière mé- pour découvrir le secret du faïres et pour montrer à la plir le travail et l'économie' Hurtubise est encore un jeune sa trente-huitième année. Il Saint-Bruno, comté de Cham- nemment respectables mais pauvres. Il n'eut donc pas le bonheur de recevoir dans sa jeu- nesse une éducation plus qu'élémentaire. Aussi lorsqu'en 1870 il vint s'établir à Montréal il dut commencer sa carrière par les tâches les plus humbles et les plus dures, et pour cela même, les plus ingrates. Mais le robuste enfant de Saint-Bruno n'était pas de ces esprits maladifs qui se répandent en vaines malédictions contre l'injustice du sort et qui laissent passer les occasions dorées ; il accepta résolument sa condition, sachant que le travail per- sévérent amène toujours sa récompense, et que l'économie et l'esprit d'ordre mettent rapi- dement sur la route de la fortune. En effet, après quelques années, il se trouvait en état de se lancer dans le commerce du foin. Les débuts furent modestes comme le capital ; mais suppléant à l'éducation qui lui manquait par l'intuition naturelle des affaires, au capi- tal par le travail, à la renommée par l'énergie, M. Hurtubise a rapidement conquis sa place au premier rang parmi ceux qui s'occupent du commerce du foin et des grains. Il a fait plus ; car tandis qu'il donnait à son commerce une extension si considérable, ses économies lui permettaient de faire des placements importants sur la propriété foncière dans la ville de Montréal et de se lancer dans le commerce de bois dans la vallée de l'Ottawa, de sorte qu'il se trouve dès aujourd'hui à la tête d'une jolie fortune. M. Hurtubise, avec une mo- destie qui lui fait honneur, n'aime guère à causer de ses succès ; mais si nous pouvions en- trer dans les détails de sa carrière, on y verrait que la fortune, une fois de plus, n'est pas venu par hasard, mais qu'elle a été la récompense de l'honnêteté, de la hardiesse, du tact et de la persévérance. Les électeurs d'Hochelaga avaient sans doute reconnu ces qualités chez M. Hurtubise lorsqu'en 1892, ils l'élurent pour le représenter au conseil de ville de Montréal de préférence à un très fort adversaire, et le printemps dernier il l'ont encore réélu cette fois par acclamation. Aujourd'hui M. Hurtubise a conquis sa place au Conseil- de-Ville, où il est membre du comité des finances.

ALBERT J. CORRIVEAU.

M. ALBERT-J. CORRIVEAU, industrie et ingénieur-électricien, est né le 26 mars 1851, et par conséquent est maintenant dans sa quarante-troisième année. Il descend par son père d'une famille française et par sa mère de la race écossaise. Ayant reçu une bonne éducation commerciale et scientifique, il se lança dans le commerce à l'âge de dix-huit ans ; et dès lors il se distingua par l'originalité et la justesse de ses conceptions aussi bien que par la vigueur avec laquelle il en poursuivait la réalisation. Aussi remporta-t-il des succès qui le convinquirent que le Canada offrait un champ aussi riche que vaste pour les entre- prises industrielles. Désirant se préparer plus sérieusement pour l'exploitation des idées qu'il avait déjà en tête, il passa aux Etats-Unis et se fixa à New-York. Pendant plusieurs années il resta dans la métropole du Nouveau-Monde, travaillant avec persévérance à s'ini- tier aux secrets de plusieurs industries qui étaient alors relativement nouvelles. Une alliance de famille avec MM. Givernaud Frères, les célèbres manufacturiers de soieries, le porta à s'occuper plus particulièrement de la fabrication de la soie. Aussi, lorsqu'il revint au Canada en 1878, plein du désir de consacrer son énergie et ses connaissances au déve- loppement de l'industrie de



son pays natal, sa première nufacture de soirie. L'idée si on avait vu au Canada ce genre d'industrie. M. vouloir commencer la fabri- que. Naturellement il eut cultes que rencontrent tou- lldut même former lui-même avait décidé de n'employer avait les rares qualités du finit par triompher. En Filatures de Soirie de Corri- capital de \$200,000. Quatre dplômes remportés dans des étrangers venaient peu après premières soiries canadien- marchait rapidement dans la voie du succès, lorsque la faillite de la Banque d'Echange de Montréal fit subir des pertes considérables à la compagnie. M. Corriveau voulait lutter quand même, toujours plein de confiance, mais les actionnaires se prononcèrent pour une liquidation volontaire. C'est alors que M. Corriveau tourna son attention vers l'application de l'électricité à l'industrie. D'abord employé comme agent général de la Compagnie Royale Electrique ; il fit adopter l'éclairage par l'électricité dans plusieurs villes de la province. Il entra vers ce temps dans la National Electric Light Association, et devenu officier peu de temps après, il engagea les membres de cette association à tenir leur convention générale de 1891 à Mon- tréal. Il organisa pour l'occasion la plus belle exposition électrique qu'on eût encore vu, et qui a beaucoup contribué au progrès de notre province dans cette industrie. Il y a trois ans, M. Corriveau a fondé la "Canadian Electrical Construction, Manufacturing and Sup- ply Company," dont il est le président et le gérant. En cette qualité il a introduit plusieurs améliorations dans l'application de l'électricité à l'éclairage, au chauffage et comme pou- voir moteur. Mais jusqu'ici l'œuvre capitale de M. Corriveau, est la conception, et nous pouvons dire la réalisation, d'un système de chemins de fer, d'éclairage et de transmission de pouvoir par l'électricité sur toute l'île de Montréal. Associé avec plusieurs capitalistes importants de New-York et de Montréal, il a réussi, après une lutte acharnée, à obtenir les privilèges nécessaires pour la réalisation de son projet. M. Corriveau est aujourd'hui à la tête, comme officier, de la Compagnie du Parc et de l'Île de Montréal, organisée pour l'exploitation de ces privilèges. Bon patriote toujours, M. Corriveau fut l'un des princi- paux organisateurs des fêtes nationales de 1884 et il s'imposa des sacrifices considérables pour faire figurer la paroisse du Sacré-Cœur dans la procession, où son fils personnifia St-Jean-Baptiste. Il a aussi pris une part active à une foule d'autres mouvements, comme membre de nos sociétés nationales, athlétiques et commerciales.